

mets de son âme très sainte, aurait pu envahir toutes les facultés de sa nature et doter celle-ci d'une glorieuse impassibilité. Il ne l'a pas voulu. Il a délimité le territoire concédé à la béatitude, et par un miracle de miséricorde et d'amour, il a réservé le reste de son être à la souffrance et au mérite. Béatifié sans les hauteurs de son esprit, il portait une chair passible, ouverte, comme la nature, à toutes les influences de la douleur. C'est ce qui explique les angoisses de son âme à la pensée de sa Passion.



Par le spectacle de son agonie, le Seigneur nous a non-seulement révélé la vérité de sa nature humaine, mais il nous a de plus enseigné à ne pas nous étonner des répugnances qui énervent et révoltent notre sensibilité, en face d'un devoir pénible, d'une crucifiante immolation. Submergé par la douleur, le disciple, comme le Maître, peut, sans pécher, supplier le Ciel d'éloigner l'heure sombre, qui sonne si douloureusement, pourvu, toutefois, que le cri de la nature angoissée soit suivi de l'acte généreux de la résignation chrétienne.

L'instinct naturel qui abhorre la souffrance et appelle de toutes ses forces la vie heureuse, est ainsi dominé par une vue de foi et un commandement surnaturel, qui le soumettent totalement et définitivement au bon plaisir de Dieu. Peu importe donc que l'âme meurtrie et comme agonisante gémissse sous le poids de la Croix, si bientôt ses plaintes se transforment en une filiale acceptation de la volonté divine et qu'elle répète avec Jésus : " Père, non pas ce que je veux, mais ce que vous voulez ! "—Et ce touchant titre de Père rappellera à Dieu tout ce que nous sommes pour lui, tout ce qu'il est pour nous !

Fr. RAYMOND MIE ROULEAU,
des frères prêcheurs.